

LES ECRIVAINS D'EXPRESSION FRANÇAISE EN REPUBLIQUE DE MOLDAVIE

Résumé: L'article passe en revue ponctuellement la création des écrivains d'expression française qui sont originaires de la République de Moldavie, et qui ont créé des œuvres littéraires en prose ou en vers en français. Le cas de cet espace culturel est spécifique, car l'acte créateur de ces écrivains francophones de la Bessarabie est envisagé comme une manifestation d'une double identité, d'un cosmopolitisme dans le sens le plus positif du terme, d'une appartenance culturelle qui a été acquise par formation et non pas de par leur naissance.

Il n'y a jamais eu de présence géopolitique française dans les Balkans au cours des siècles, la culture française, exportée par le biais de la langue française, bénéficiant plutôt d'une marque de noblesse vers laquelle se lançaient les esprits créateurs des savants, hommes de cultures, politiciens, philosophes, peintres et sculpteurs.

Les hommes de culture roumains qui ont greffé une formation linguistique en français ou bien ont quitté la Roumanie pour s'installer en France, sont nombreux. Leurs noms sont devenus des symboles de référence pour l'universalité du génie créateur : Mircea Eliade, Nicolae Iorga, Tristan Tzara, Hélène Vacaresco, Constantin Brancusi, Emil Cioran, Panait Istrati et autres.

La Bessarabie, terra grata, a donné de remarquables intellectuels qui ont poussé la Roumanie sur la voie du progrès du patrimoine idéatique roumain. Ainsi, les noms de Bogdan Petriceicu Hasdeu, ressortissant du Sud de la Bessarabie, est bien connu par la vastitude de ses activités culturelles, politiques, scientifiques et créatrices. C'est surtout sa fille que nous allons mentionner dans notre dossier *écrivains-poètes*, même si elle est née à Bucarest et non pas en Bessarabie.

Iulia Hasdeu (1969-1988), la fille du savant, a vécu seulement 19 ans, mais elle est considérée un véritable génie, car douée et talentueuse (polyglotte, parlant à part le roumain français, allemand, anglais dès l'âge de 8 ans), elle a laissé deux volumes d'œuvres poétiques posthumes « Les Bourgeons d'avril : Fantaisies et rêves » et « Chevalerie : Confidences et canevas ». En lisant les poèmes de Julie nous découvrons le sens profond dans la perception des lumières, des éclats, du rayonnement des eaux et des paysages (Bogdan, Gusic: <http://www.dutae.univartois.fr/biennale/biennale1995/bogdan.html>). La mondovision poétique de Julie Hasdeu est transie de tristesse, de nostalgie, imprégnée de rhétorique existentielle, sa poésie est pure, vierge, romantique, révélatrice :

*Pauvre feuille perdue. Ah! ton destin nous retrace
Notre propre destin, notre propre disgrâce :
Nous naissons sans savoir où Dieu nous jettera.
Que sommes-nous? - Secret. Où courons-nous? -
Mystère.*

*Et que deviendrons-nous en quittant cette terre?
Oh! Nul jamais ne le saura.
(La feuille, Paris, 1986).*

Ses travaux, très divers, appartenant à des formes d'expression variées - elle a écrit des œuvres poétiques et en prose, des œuvres de dramaturgie, des réflexions, des épîtres, des contes et des nouvelles, des recueils folkloriques - font preuve d'une profondeur de pensée, d'une élévation du message spirituel tout à fait exceptionnels, et pas seulement à son âge. Le genre lyrique y est représenté, ainsi que le genre épique et chevaleresque, le reportage de voyage, les confidences, et partout la noblesse des pensées et des sentiments éblouit le lecteur.

Nous quittons le XIX-e siècle qui a constitué pour la Bessarabie une longue étape de dénationalisation après la terrible année 1812, quand la Bessarabie a été annexée à la Russie. Par l'intermédiaire de la religion un long processus de russification a commencé dans ce territoire séparé de la Roumanie par le Prout.

L'histoire plus récente nous montre que la création littéraire francophone dans l'espace entre le Dniestr et le Prout, isolé de la matrice linguistique-identitaire roumaine, n'a pas connu une prolifération importante lors du régime d'occupation soviétique. Le rôle croissant de la langue russe en tant qu'instrument de communication de l'empire a entraîné la coercition sociétale de cette langue et l'oppression barbare des langues des autres républiques de l'empire. Pratiquement le russe était devenu une seconde langue maternelle, la langue de l'éducation, la langue de traduction des œuvres littéraires autochtones, la langue d'appropriation, avec laquelle on s'appropriait la culture, la littérature, la civilisation, les attitudes et les comportements. Entre temps, le roumain en Roumanie a bénéficié du patrimoine partagé du français, phénomène qui a été à la portée de tous les locuteurs et qui a contribué au développement harmonieux de la langue roumaine dans son apanage latin naturel.

Le français en Moldavie transprutienne, hélas, devenait uniquement une troisième langue étrangère, étudiée à l'école et dans les universités. Comme les intellectuels de Bessarabie ont été contraints à se réfugier en Roumanie après 1945, la classe intellectuelle de Bessarabie a été complètement évincée. Cette épuration, due aussi aux déportations en masse vers les terres sibériennes, a laissé la république pratiquement sans intellectuels. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que le processus très lent de rétablissement de la classe des intellectuels commence. La guillotine brutale opérée sur l'intellectualité bessarabienne, malheureusement, se fait sentir même aujourd'hui.

La situation spécifique due à la coercition de la langue russe (Gutu, 2008 : p.26-33), à sa mise en circulation dans les cercles des écrivains, a orienté les préoccupations civilisatrices, au moins celles officielles, exclusivement vers l'est. La Bessarabie était devenue la ligne de démarcation entre l'Ouest et l'Est, les intérêts scientifiques en matière de langue française et littérature francophone étant traités surtout à partir des positions des écoles scientifiques russes/soviétiques, profondément idéologisées. Et même aujourd'hui les vestiges de cette prédilection donnent des fruits, c'est vrai que leur importance est autre : pas mal de poètes et

écrivains traduisent les chef-d'œuvres des écrivains russes en roumain pour les faire circuler en Roumanie. Les hommes cultivés de la République de Moldavie continuent d'exercer leur mission – connecter le monde de la culture slave au monde latin.

Qu'est-il, donc, devenu des littéraires francophones de Bessarabie ? Comme le français n'était que la seconde langue étrangère (après le russe) à l'école et une langue de formation en faculté de langues étrangères, le nombre de personnes parlant de manière courante le français (dans la mesure du possible à cette époque d'isolement total de l'Ouest) était très restreint. Dans la plupart des cas c'étaient les professeurs de français - des lycées et des universités. C'est le fonds inestimable qui a su garder et promouvoir la véritable francophonie, y compris la francophonie institutionnelle et celle créative.

Une conclusion qui s'impose c'est que les écrivains bessarabiens dans l'anthologie récente qui ont rédigé leurs œuvres directement sans la médiation de la traduction en français (c'est tout un sujet à part) sont des *universitaires*, savants, chercheurs en matière de sciences de la langue française (linguistique, grammaire, lexicologie etc). Le patrimoine écrit de ces ouvrages n'est pas volumineux, car la vocation des universitaires réside tout d'abord dans le processus d'enseignement et de recherche. Dans la plupart des cas ces écrits littéraires se résument à des poèmes. Voici quelques noms d'écrivains d'expression française déjà connus dans l'espace littéraire très récent de la République de Moldavie : **Victor Banaru, Simion Railenu, Georges Reabtov, Ana Gutu.**

« Lacan a pu définir quatre types de discours qui se partagent notre société : les discours de l'hystérique, de l'universitaire, du maître et de l'analyste. » (cité d'après Kristeva, 1985 : p. 85). Comme nous pourrions le voir, le discours universitaire francophone est très présent en République de Moldavie. Les écrits scientifiques en français sont assez répandus. La dispense de l'enseignement en français dans différentes disciplines, telles qu'économie, gestion, médecine, informatique, technologies alimentaires est assez présente en République de Moldavie. Les missions d'enseignement et d'assistance linguistique, effectuées par les professeurs spécialistes en Algérie, au Maroc, au Burkina Faso et dans d'autres pays francophones pendant l'époque soviétique ont formé toute une communauté de professeurs universitaires qui aujourd'hui œuvrent au profit des filières francophones institutionnalisées dans les universités moldaves. Plus encore, ils rédigent leurs travaux didactiques et scientifiques en français. Citons quelques noms : **Alexandru Gribincea, Mihai Bradu, Georges Ciumac, Victor Şontea, Ion Moldovanu, Valentina Vorobjit.** Et, bien sûr, les linguistes de Moldavie qui publient leurs travaux également en français - **Ion Gutu, Elena Prus, Anna Bondarenco, Ana Gutu, Ion Manoli, Ion Moldovanu** et autres.

Victor Banaru (1941 – 1997). Professeur universitaire, savant linguiste, écrivain et traducteur, il a essayé de conceptualiser le monde (le terme lui appartient) dans son unique recueil de nouvelles, dont trois ont été écrites en français. « *Son style connotatif-associatif, parfois ironique-allusif imprégné de coloris poétique voltairien est le résultat de....ses quêtes bibliques, mythologiques,*

symboliques, historico-littéraires, civilisatrices. C'est aussi la représentation de son ego spirituel » (Gutu, 2002 : p.10).

Emilian Galaicu-Paun. Ecrivain, poète, essayiste, éditeur, traducteur prolifique du français en roumain. Auteur de trois essais de critique littéraire publiés en France.

Musata Matei, étudiante à l'Université de Cambridge, fille de l'écrivain Valeriu Matei, écrit des poèmes en français. Elle a obtenu trois prix dans des concours littéraires nationaux et internationaux.

On dit qu'en Bessarabie il n'y a pas un seul homme qui n'ait pas écrit un poème. Or, « La poétique est l'essai de penser le continu dans le discours. Elle tente d'atteindre, à travers ce que disent les mots, vers ce qu'ils montrent mais ne disent pas, vers ce qu'ils font, qui est plus subtil que ce que la pragmatique contemporaine a cru mettre au jour. » (Meschonnic, 1999 : p.140).

Nous allons examiner plus en détails la création poétique de Monsieur **Simion Raileanu**, docteur ès-lettres, maître de conférences, professeur universitaire, qui a publié deux recueils de vers en roumain : «Rasarit si apus de soare, versuri », et « Eternitatea dragostei ».

En 2004, à l'âge de 68 ans, après plusieurs années de doutes et d'incertitudes, il a publié en français le recueil de poèmes « **La tendre rosée du matin** ». Pour lui cela a été un véritable acte de courage, car, étant professeur, il a profondément cru dans sa vocation d'enseignant, sans oser s'attribuer par modestie le statut de poète. Les poèmes recueillis ont été écrits dans différentes périodes de sa vie, plus particulièrement lors de son séjour en Algérie, où il avait travaillé comme traducteur dans les équipes des géologues (comme j'ai déjà remarqué, c'était une ancienne tradition soviétique d'envoyer des professeurs, spécialistes en différents domaines, travailler dans les pays nord-africains, où le régime rêvait de construire le communisme).

D'une sensibilité fine et débordante, Simion Raileanu apparaît comme le produit spirituel d'une identité plurielle – d'un côté c'est l'identité roumaine d'obédience bessarabienne, et, d'un autre côté, c'est l'identité francophone, bâtie sur l'expérience algérienne. La deuxième a comme pré-condition la langue française acquise en formation universitaire, à laquelle s'est greffée une formation scientifique complémentaire – le doctorat. La trajectoire de ces formations est assez ingrate du point de vue phénoménologique : faire une recherche scientifique en langues romanes dans un pays slave. Je dois noter cette expérience qui était obligatoire pour tous les chercheurs à l'époque. Toute une génération d'universitaires a suivi ce trajet. Cela ne veut pas dire que je diminue l'importance des écoles scientifiques russes en matière de langues romanes.

Pourquoi des poèmes ? « Si la narration vit de la sève du passé, du fait accompli et raconté, en revanche, le poème instaure le présent et il s'ouvre vers l'avenir. » (Miclau, 2001 : p. 13).

Le déclenchement de l'acte créateur en français chez Simion Raileanu a été dû surtout à sa présence professionnelle dans un milieu francophone maghrébin, quoique la période de sa formation ait eu aussi un rôle à jouer dans le lancement des premières poésies. Comme tous les universitaires, Simion Raileanu est un

homme modeste qui a pris du temps pour publier ses vers. Les doutes qui le rongeaient de l'intérieur l'ont fait accumuler tous ses poèmes durant les années pour les imprimer à peine en 2004 dans un recueil où, certainement, pas mal de poésies ne se retrouvent pas. Il ne se croit point poète, il ne prétend même pas à ce titre très pompeux pour lui :

*Je ne suis ni Eminescu, ni Alecsandri,
(Mon Dieu, aurais-je le droit d'y penser au moins ?)
Mais tout bonnement un simple amateur de poésie,...
Rien qu'un griffonneur ardent de prose en poésie.
(Moscou, 1973)*

(Raileanu, 2004 : p.40).

La poésie bessarabienne constitue une source inépuisable de créativité, originalité, stigmatisée par la quête éternelle de l'idée nationale. „Citind acum cele mai frumoase poezii scrise de poetii basarabeni în ultimul secol, constatăm că populația luată prizonieră, cu teritoriu cu tot, de Uniunea Sovietică n-a dispărut - așa cum înclinam din egoism să credem, ca să considerăm cazul închis. Dovezi că n-a dispărut ne tot parvin, după 1989, însă poezia constituie cea mai convingătoare și expresivă dovadă.” (Ștefănescu, 2004: p.267-268) – « En lisant les plus beaux poèmes écrits par les poètes bessarabiens lors du dernier siècle, nous constatons que la population rendue prisonnière, et son territoire avec, par l'URSS n'a pas disparu, comme nous le croyions par égoïsme, pour classer le dossier. A partir de 1989 les preuves ne cessent pas de parvenir, mais la poésie en est la preuve la plus convaincante et la plus expressive». (traduction A.G.).

Les poèmes de Simion Raileanu sont précédés d'aphorismes, à ce niveau pré-textuel l'auteur nous communique en fait le leitmotiv de chaque création poétique à part, pour rassurer une fois de plus son lecteur dans les supposés du décodage du texte poétique.

Les poèmes de Simion Raileanu peuvent être attribués au genre moderne, malgré leur altérité créative dans le temps. Nous nous rallions à l'opinion de Paul Miclau qui affirme : « ...le poème moderne est avant tout un poème de l'espace. Selon certains chercheurs, cette spatialité est l'attribut essentiel du poème moderne, vidée en large part de la nature événementielle. » (Miclau, 2001 : p. 9). Rapportée à l'univers idéatique de Simion Raileanu, cette affirmation semble cadrer parfaitement avec les isotopies que nous avons identifiées dans les poèmes de Simion Raileanu. Tous ses poèmes – une soixantaine au total – couvrent cinq isotopies magistrales : ***amour, famille, femme, périple algérien, Dieu.***

Les poèmes ne sont pas présentés dans le recueil en ordre chronologique (car l'auteur mentionne également l'année de l'écriture de tel ou tel poème), mais par faisceau thématique.

Il est bien connu que « La charge émotionnelle est une des caractéristiques sémantiques de la poésie. C'est elle qui fait le lyrisme, autrement dit la présentation par le poète de sa propre image, l'épanchement de ce qu'il y a eu en lui de plus subjectif.... La poésie lyrique est celle qui, à l'origine, est accompagnée

de la lyre. Mais le poète est un homme de langage et doit livrer combat à sa langue natale pour la plier à ses sentiments intimes. » (Milly, 1992 : p.225-226). Simion Raileanu livre le combat non pas à sa langue maternelle native, mais à sa langue maternelle par acquisition – le français - qui, élevée au rang d'une passion professionnelle, sert d'apanage naturel pour ses sentiments, ses histoires, ses expériences.

Le discours poétique de l'auteur est suffisamment transparent. Sans tomber dans la platitude, l'auteur a la plume sincère, son recueil de poèmes pourrait être surnommé « journal poétique ». Le « je » narratif devient chez le poète la parabole inévitable de mise en valeur de son micro-univers. Ce « je » transparaît même dans les titres : *J'aime la vie, Je reste ton esclave, Je t'aime, Je te pardonne, Je t'en prie, Je pars, J'espère.*

Dans ce sens je citerais Paul Miclau, et notamment le passage de son livre où il parle du poème de Baudelaire *Rêve parisien*, la parabole convenant très bien pour caractériser la totalité des poèmes de M.Raileanu : nous constatons « La matrice du je du poète vers l'éternité du présent..., autrement dit, il s'agit d'une extension, d'une massification du je dans le (s) poème(s). » (Miclau, 2001 : p. 14). Il est à noter que l'invocation du « je » est surtout présente dans les poèmes regroupés en deux isotopies : ***amour*** et ***femme***.

Le premier type de « je » c'est celui personnalisé, faisant renvoi aux expériences personnelles dans l'amour, les séparations de la personne aimée:

Isotopie femme :

*Combien de fois je m'expose à ton passage,...
Combien de fois je t'attends à la même place,...
Combien de jours et de blanches nuits
Je resterai encore inaperçu de Toi...*

(Combien de fois..., Moscou, 1973)

Isotopie périple algérien :

*Je suis très loin de votre noble métier...
Toujours puis-je vous dire tout franchement...
Je vous verrais longtemps courbés...
C'est à vous que je parle mes « Beaux Sires »...*

(Réflexions sur mon contact avec mes géologues, Skikda, Algérie, 1971)

Parfois Simion Raileanu se détache du « je » personnalisé, il prend de la distance par rapport à ses propres sentiments vécus, à ses histoires d'amour pour se poster en conseiller et précepteur, invoquant son expérience personnelle, mais au profit d'une sentence universalisante. Ce deuxième type de « je » est un « je » détaché, selon les propos de Todorov, dans ce cas « Le narrateur peut dire « je »

sans intervenir dans l'univers fictif, en se représentant non comme un personnage, mais un auteur écrivant le livre. » (Todorov, 1968 : 1968 : p.64).

Isotopie Amour.

*On peut à tout s'accoutumer,
Et comme preuve, faisons-en l'étude,
Je suis certain, vous le verrez,
Que l'on va prendre l'habitude.*

(La force de l'habitude, Chisinau, 2000)

Un troisième type de « je » dans les poèmes de Simion Raileanu c'est le « je » dissimulé de l'auteur ; alors, comme dirait Todorov « Le narrateur véritable, le sujet de l'énonciation du texte où un personnage dit « je », n'en est que plus travesti. Le récit à la première personne n'explicite pas l'image de son narrateur, mais au contraire, le rend plus implicite encore. Et tout essai d'explicitation ne peut mener qu'à une dissimulation du sujet de l'énonciation. » (Todorov, 1968 : p. 66).

Isotopie Dieu

*Je vous demande mes frères, amis :
Etes-vous nés de Quoi ? De Qui ?
Quelle serait pour vous la Lumière
Et la Parole dans votre vie ?
Tellement brève et singulière ?*

(Au début était la parole, Chisinau, 2004)

Si on pouvait catégoriser l'intentionnalité de l'écriture poétique, sans doute, on arriverait à la même conclusion que Benedetto Croce qui affirme « Le poète mimétise trois classes de choses et objets : les choses comme elles ont été et comme elles sont, les choses comme on dit qu'elles sont ou comme elles semblent être et les choses comme elles doivent être. » (cité d'après Portuondo, 1972 : p. 95, traduction de l'espagnol A.G.). Nous croyons que Simion Raileanu structure ses poèmes autour des deux premières options. La nature joue le rôle principal pour expliciter l'inamovibilité des choses pérennes. Dans l'exemple qui suit nous pouvons percevoir des accents alecsandriens, la mélodie pastorale des poèmes chantant le paradis de la nature:

*Le soleil s'enfonce doucement dans la terre.
L'horizon rougeoyant s'éteint comme un feu
Dans l'eau noire encore frissonnante de la mer,
Caressée d'un dernier rayon lumineux.*

(Soir d'été, Alger, 1970)

L'amour comme isotopie plastique fondamentale dans les poèmes de Simion Raileanu fusionne vers la fin du recueil avec l'isotopie Dieu, car c'est cette conclusion finale que l'auteur veut faire entendre au lecteur : l'amour c'est Dieu. Cette conclusion résonne comme une sagesse absolue à laquelle est venu l'auteur des poèmes :

*L'amour c'est la force motrice de la vie,
Le besoin impérieux et doux de l'âme,..
Vive l'amour
Avec sa divinité...*

(Amour, force divine, Chisinau, 2003)

Qui n'aime, peut-on se dire heureux ?
O, Amour, la Sainte Divinité –
Les Ecritures nous sollicitent :
Il faut aimer !

(Le bonheur d'aimer, Chisinau, 2003)

La poésie francophone de Simion Raileanu est une condensation d'un discours universitaire riche en expérience professionnelle, mais c'est aussi la manifestation d'une identité seconde, acquise par formation, une identité à l'origine de laquelle se trouve inévitablement le phénomène de la langue française. Le poète réussit à transposer le monde idéatique intérieur dans un moule autre que celui de la langue maternelle roumaine. Cette appropriation transversale d'une identité seconde s'est produite non pas grâce à un séjour en France (comme c'est l'exemple de l'exil roumain), mais grâce, premièrement, à la formation linguistique professionnelle (dans ce cas – dans un milieu russe) et à une expérience professionnelle dans un pays francophone autre que la France – l'Algérie.

Dossier exil. Eleonora Hotineanu.

Née en Bessarabie, études à Bucarest et Paris, auteur d'une thèse de doctorat soutenue à Bucarest en roumain « La lyrique interbellique de Bessarabie et la poésie française moderne », Bucarest, Atos, 2001. (<http://www.contrafort.md/2002/90-91/323.html>). Dans la préface du livre Dan Grigorescu écrit : « Le livre de Mme Hotineanu, travaillé avec beaucoup d'acribie, verse de la lumière sur une zone moins connue de la poésie roumaine entre les deux guerres, découverte surtout dans les volumes et les revues de Bessarabie, étudiés pour la première fois. Cette poésie est placée avec une dextérité naturelle et surprenante dans le paysage de notre poésie moderne. La corrélation avec la poésie française débouche vers un horizon européen, car l'auteur de l'ouvrage réussit

pleinement à révéler non seulement la signification des sources occidentales, mais aussi le lien profond avec la latinité dans son ensemble ». (traduction A.G.). (Trifan, <http://www.contrafort.md/2002/90-91/323.html>). Eleonora Hotineanu publie des études de critique littéraire à Paris, élaborant sa deuxième thèse de doctorat, elle rédige ses articles en français, le sujet d'intérêt scientifique étant la poésie bessarabienne et les influences de la poésie française sur le patrimoine littéraire bessarabien. L'auteur collabore avec la revue littéraire « Europe ».

Dossier traduction vers le français.

L'exercice de la traduction vers la langue étrangère n'est pas recommandable aux professionnels de la traduction. « La contrainte de traduire vers une langue étrangère est due au degré de faible diffusion de certaines langues sur la terre » (Gutu, 2008 : p.65). L'exercice du thème est plutôt un instrument didactique, mais, dans le cas de la République de Moldavie, c'est un phénomène justifiable, car le besoin d'exporter les valeurs dans d'autres langues que celle maternelle est un élan propre à l'esprit humain érudit. Plutôt que de laisser des œuvres littéraires inédites renfermées dans l'égoïsme d'une nation, il serait judicieux de les traduire afin de leur assurer une circulation internationale. Il existe des cas inverses, où la traduction vers la langue étrangère fait renaître les œuvres d'un écrivain dans son propre pays : nous pourrions citer à ce propos le cas de Paolo Coelho, qui au Brésil était quasi-inconnu, mais après la traduction de ses œuvres littéraires du portugais dans d'autres langues, il a été pratiquement re-découvert dans son pays natal.

Ludmila Cebotarenco (1930). Professeur universitaire de français, docteur ès-lettres, 30 ans d'expérience à l'Académie des Sciences de Moldavie, mais aussi dans les universités moldaves, professeur de Grigore Vieru à l'Institut Pédagogique « Ion Creanga » de Chisinau, traductrice. Elle a traduit en français des poèmes de Mihai Eminescu, Gr. Vieru, Nicolae Dabija, Ion Hadarca. Trois pièces de théâtre de Ion Druta : Cervus Divinus, Apôtre Paul, Souper chez le camarade Staline - ont été traduites en français et ont été mises en scène à Paris. Les traductions ne sont pas réunies dans un recueil à part, cette initiative est en voie de parution.

*Je suis revenu tard chez nous,
Que dirais-tu ?
J'ai dîné peu de tout,
Et bien, que dirais-tu ?
Une fille m'a souri dans la rue,
Que dirais-tu ?
Je me suis fait disparu une fois,
Et tout ça
Pour voir ce que tu diras.
Au fond de la mer je suis descendu,
Que dirais-tu ?
Avec des pierreries j'en suis revenu,
Que dirais-tu ?*

*Pâle tel un citron je suis devenu,
Que dirais-tu ?
Je voudrais le premier mourir
Et tout ça
Pour voir ce que tu diras !*

(Toi, gr.Vieru)

Victor Banaru - traducteur de contes populaires moldaves, de récits pour les enfants. **Vsevolod Grigore** - Docteur ès-lettres, professeur et diplomate de carrière, a traduit les contes populaires moldaves. **Ana Gutu**, docteur ès-lettres, professeur universitaire, autotraduction d'écrits scientifiques, publicistes (2000, 2005, 2006, 2007, 2008) et poétiques (*Poésies pour les petits, 2003, Fascination, 2008*).

Sous la direction de **Valeriu Rusu**, professeur à l'Université d'Aix-en-Provence, France, ont été traduites plusieurs créations poétiques de poètes bessarabiens tels que Vasile Romanciuc, Grigore Vieru, Nicolae Dabija, mais aussi des exégèses et critiques littéraires, telle que Mărul de aur / La pomme d'or, București, Prut Internațional, 2001 par Mihai Cimpoi.

Dossier traduction du français vers le roumain. La traduction en Bessarabie lors de l'époque soviétique a été un phénomène assez intéressant, car tous les chefs-d'œuvres de la littérature universelle ont connu un détour par la langue russe. Ainsi la censure réussissait-elle à maintenir sous contrôle toute la masse de livres publiés en ex-U.R.S.S. Cet empire a été le plus prolifique en matière de traduction. Les ouvrages littéraires universels passaient par la langue russe avant d'être traduits dans les 130 langues de l'U.R.S.S. Pourtant, il y avait des traducteurs qui connaissaient les langues étrangères et qui ont lassé un patrimoine solide et fiable grâce à leur activité. Ce sont surtout **Alexandru Gromov**, écrivain, journaliste, polyglotte (a traduit les romans de Flaubert et Simenon) et **Vasile Vasilachi**, écrivain, traducteur (a traduit parmi autres œuvres *Les misérables* de Victor Hugo).

„Un aspect al beneficii lucrării a traducerilor valoroase în suflete și inteligențe receptive ținea de valorizarea anumitor experiențe istorico-estetice noi, care prin activitatea celor mai buni poeți traducători, accelera împrăștierea și asumarea acestor practici în propria lor operă. / Un aspect de l'influence bénéfique des traductions éminentes sur les récepteurs aux esprits intelligents était aussi la valorisation de certaines expériences historico-esthétiques, qui grâce à l'activité des meilleurs poètes-traducteurs accélérât le rajeunissement et la mise en œuvre de leurs propres ouvrages. – trad.A.G.» ” (Butnaru, 2004: p.12).

Nous présenterons les noms les plus éloquents des personnalités littéraires de la République de Moldavie qui ont contribué vastement à la circulation des chefs d'œuvres littéraires universels dans la langue d'Eminescu. **Emilian Galaicu-Paun**, traducteur, membre de l'Union des écrivains de RM et de Roumanie, il a

traduit en roumain des romans des auteurs français contemporains: *Jean-Michel Gaillard, Anthony Rowley, Istoria continentului european, Editura Cartier, Chisinau, 2001; Robert Muchembled, O istorie a diavolului, Editura Cartier, Chisinau, 2002; Tirania si tiranucidul, Editura Cartier, Chisinau, 2003; Michel Pastoureau, O istorie simbolica a Evului Mediu occidental, Editura Cartier, Chisinau, 2004; Michel Pastoureau, Albastru. Istoria unei culori, Editura Cartier, 2006; Michel Pastoureau, Ursul. Istoria unui rege decăzut, Editura Cartier, 2007.*

Chiriță Georges – traducteur des œuvres littéraires de français en roumain, dont Salvador Dali, *Viața secretă a lui Salvador Dali*, Chișinău, Cartier, 1996. **Igor Cretu** – traducteur en roumain des poèmes de Baudelaire, gagnant du Prix littéraire 2002 pour la meilleure traduction en roumain du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. C'est de lui que notre exégète Mihai Cimpoi disait: „Artiste sacrifié au nom de la culture” (Cimpoi, 1997: p. 172). **Paul Mihnea**, poète, traducteur des poèmes de Verlaine et Paul Valéry. **Petru Cărare**, poète, a traduit les poèmes de Villon. **Vasile Romanciuc**, poète, traducteur des poèmes de Ronsard et Chénier. **Vlad Druc**, poète, a traduit des poèmes de Prévert. Dumitru Matcovschi, poète, a traduit les poèmes d'Apollinaire.

En guise de conclusion nous pourrions affirmer que la création littéraire francophone en République de Moldavie, quoique émergeant, n'est pas un phénomène de masse, nous pourrions lui attribuer plutôt le qualificatif d'„élitiste”, ledit phénomène se situant à présent surtout dans le discours poétique des universitaires sur les trois axes décrits: création poétique, traduction vers le français et traduction du français. Ce phénomène bénéficie d'une dimension créatrice ascendante avec les nouvelles ouvertures vers le patrimoine universel, y compris celui francophone. Cette ouverture est survenue tardivement à cause du détour par la coercition de la langue et la culture russes lors du régime soviétique, coercition ressentie de manière beaucoup plus grossière qu'en Roumanie, par exemple, où l'expression poétique francophone n'a pas été si opprimée pendant le régime communiste. Les nouvelles opportunités de mobilités académiques feront sans doute naître de nouvelles créations en français, abstraction faite des écrits scientifiques francophones qui en Moldavie paraissent avec régularité, vu la réalité francophone dans les milieux universitaires.

Sources bibliographiques :

Bogdan C., Gusic V.I. L'œuvre de Julie Hasdeu – une voie de la spiritualité roumaine ouverte vers la francophonie. In : <<http://www.dutae.univ-artois.fr/biennale/biennale1995/bogdqn.htm>> Consulté le 25.10.2008.

Cimpoi M. O istorie deschisă a literaturii române din Basarabia. Chișinău, Editura Arc, 1997.

Groupe μ. Rhétorique de la poésie. Paris, Editions du Seuil, 1990.

- Gutu A.** Coerciția limbii – expresia falsului intenționat. In: Româna ca limbă străină – între metodă și impact cultural. Simpozion internațional. Iași, 23-24 octombrie 2008. pp.26-33.
- Guțu A.** Introduction à la traductologie française. Chișinău, ULIM, 2008.
- Guțu I.** Dimensiunea umană complexă a universului banarian. In: Conexiuni și perspective în filologia contemporană. Chișinău, USM, 2002.
- Kristeva J.** La révolution du langage poétique. Paris, Editions du Seuil, 1985.
- Butnaru L.** Un șoim, o furtună, un cântec imens. In: Literatura din Basarabia în secolul XX. Traduceri din poezia universală. Chișinău, Arc, Știința, 2004.
- Meschonnic H.** Poétique du traduire, Paris, Editions Verdiers, 1999.
- Miclau P.** Le poème moderne. Editura Universitatii din Bucuresti, 2001.
- Milly J.** Poétique des textes. Paris, Editions Nathan, 1992.
- Portuondo J.A.** Concepto de la poesia. La Habana, Instituto cubano del libro, 1972.
- Raileanu S.** La tendre rosée du matin. Chisinau, Pontos, 2004.
- Ștefănescu A.** Poezia basarabească emoționează, deci există. In :Literatura din Basarabia. Sec.XX. Poezie. Chișinău, Arc, 2004.
- Todorov T.** Poétique. Paris, Editions du Seuil, 1968.
- Trifan C.** Variațiuni pe o temă. In: Contrafort, 2002, No 90-91. <http://www.contrafort.md/2002/90-91/323>, consultat la 25.10.2008.